

Légrand le regarda quelques instants en silence, puis il lui dit du ton le plus calme :

—C'est ta maison, ta propriété. Tu as le droit de refuser, mais pèse bien ce que je vais te dire. Si tu consens, il y a cinq cents francs pour toi, cinq cents francs gagnés sans le moindre risque et en te croisant les bras, car nous arriverons en fiacre le soir, nous entrerons sans être vus ; une fois la porte refermée sur nous, le tour sera joué en cinq minutes. Où est le danger dans tout cela ? Je n'en vois pas l'ombre.

Jean Rabasse écoutait.

Le sang du père Martel coulait dans ses veines, et le chiffre de cinq cents francs le faisait réfléchir.

—Quar, à toi, qu'est-ce qu'on te demande ? Presque rien : que tu prépares le trébuchet qui a si bien servi à maman Rabasse, voilà tout. Le resto regardera mon ami Pierre Bidot, qui se sera établi d'avance au fond de la cave, et moi-même qui irai l'aider aussitôt le saut de la carpe exécuté par ces dames. Tu le vois, c'est simple comme bonjour, ça marche comme sur des roulettes ; et puis des femmes, celles-là !... c'est-à-dire que ce n'est pas des femmes ; c'est des agneaux ; pas de défiance ; ça ira se jeter tête baissée dans le piège, et pour lors, ni vu ni connu, qui est-ce qui le saura ?

—Mais ces femmes-là ont une famille à Paris ?

—Pas plus de famille que dans mon œil ! voilà justement où est le beau de l'affaire.

—Elles ont des amis, au moins ?

—Pas un.

—Des voisins ?...

—Auxquels on dira qu'elles sont allées faire un voyage et qui n'en demanderont pas davantage. Tu le vois, pas moyen que la rousse ait le vent de l'affaire : donc, pas de crainte qu'elle y fourre son nez ! Tous les atouts dans notre jeu, quoi !

Jean Rabasse restait toujours très soucieux,

—Songe donc, reprit Légrand, cinq cents francs !

—Oui, j'entends bien : cinq cents francs si j'accepte.

Il ajouta en regardant Légrand :

—Et si je refuse ?

—Si tu refuses, comme c'est ton droit, je te le répète, il est à craindre que ça ne te porte malheur.

—Ah !... comment l'entendez-vous ?

—Dame ! il ne serait pas impossible que M. le procureur impérial entendit parler de l'accident de la mère Rabasse, et qu'il envoyât ici quelques partouliers avec toute autre mission que celle de prendre un litre à douze.

Jean Rabasse tressaillit.

—Ainsi, murmura-t-il d'une voix sourde et après un long silence, il faut que je consente ou que je sois dénoncé ? Voilà la position en deux mots.

—Tu poses carrément la question, j'y répondrai de même, dit Légrand, Eh bien, oui, c'est ça ; tu as mis le doigt dessus.

—Ainsi, parce que j'ai mis un pied dans le sang, faut que j'y marche toujours ?

—Une fois de plus, voilà tout ; d'ailleurs, ton rôle est très innocent dans cette affaire ; tu prépares un trébuchet sans savoir quel est l'oiseau qui viendra se jeter dedans, et quant au reste, cela ne te regarde pas.

Il y eut un moment de silence, puis Jean Rabasse reprit :

—Vous parlez de me dénoncer ; mais qui m'empêcherait, une fois entre les mains de la justice, de vous rendre la pareille ?

Légrand se mit à rire.

—Un motif bien simple, dit-il.

—Lequel ?

—Que répondras-tu au juge d'instruction, quand il te demandera mon nom, ma demeure, mes antécédents, mes relations ? Rien, absolument rien, et tu n'en sais pas davantage sur mon camarade.

—C'est vrai, murmura le marchand de vin en baissant la tête,

—Tandis que moi, je sais ton nom et ta demeure, le faux

nom et le domicile de ton père, tous les détails du crime et le lieu précis où la victime est enterrée ; bref, trois fois plus qu'il n'en faut pour une nouvelle décollation de Saint-Jean. Qu'en dis-tu, Jean Rabasse ?

Et Légrand se mit à rire de son jeu de mots.

Jean Rabasse, lui, n'avait nulle envie de rire.

Il réfléchissait, cherchant sans doute une issue à la terrible impasse où il se voyait acculé.

—Malheur ! murmura-t-il, c'est un engrenage ; impossible de s'en arracher.

—Allons, dit Légrand en se levant tout à coup, assez de temps perdu comme ça ; il faut en finir. Quel est ton dernier mot ?

—Eh ! vous savez bien que je suis à votre discrétion, répondit Jean Rabasse.

—Alors, tu consens ?

—Il le faut bien.

—N'es-tu pas bien à plaindre ? Excusez ! cinq cents francs pour occuper, pendant une heure, une baraque en planches pourries. En voilà un loyer !

—C'est bien, content ou non, j'accepte ; c'est tout ce que vous avez à me demander ?

—Allons, à demain !

—L'heure ?

—A la nuit tombante.

—C'est entendu ; la cave sera préparée.

—A la bonne heure !

Puis mettant la main à sa poche :

—Tiens, je suis bon zigue, moi, et pas regardant avec les amis ; voilà vingt francs pour tes deux litres ; retour des Indes, celui-là ! Impossible d'en douter ; il en a rapporté le parfum du pays, un petit bouquet de bois de Campêche ! ah ! mais que c'est ça !

Il jeta une pièce d'or sur la table et sortit suivi de Pierre Bidot.

Quand ils furent dehors, celui-ci dit à Légrand :

—Est-ce que tu n'as pas fait une remarque tout à l'heure ?

—Non.

—Moi, j'ai été frappé d'une chose.

—Quoi donc ?

—C'est la facilité avec laquelle ce Jean Rabasse s'est résigné tout à coup à ce qui, d'abord, lui avait inspiré une profonde répugnance.

—Que m'importe ?

—Tu ne crains pas quelque trahison ?

—Il ne peut même pas y avoir songé ; je le tiens pieds et poings liés.

—Il a l'air furieusement sournois.

—Aussi, ne me fierais-je pas à lui, s'il pouvait me trahir sans se perdre lui-même ; mais il ne le peut pas, et il l'a parfaitement compris.

—C'est possible. Et moi, quelles instructions as-tu à me donner ?

—Peu de chose. Sois au cabaret de Rabasse au déclin du jour ; fais préparer, sous tes yeux, la porte, entres-y ensuite et tiens-toi au bas de l'escalier.

—Armé ?

—Naturellement.

—Allons, à demain.

—Adieu ; moi, je cours rue des Dames, rassurer mes deux clientes.

XIV

LES PRÉPARATIFS.

Le lendemain matin, vers neuf heures, le colonel Beck frappait à la porte de madame Levasseur, qui l'avait prié elle-même de venir savoir à ce moment si la traite annoncée la veille était arrivée.

—Eh bien ? demanda le colonel dès qu'il eut été introduit près de la jeune femme.

Celle-ci lui montra la lettre, qui venait de lui être remise